

À la découverte de

La végétation littorale de Saint-Philippe

Le littoral est un milieu extrême, fortement soumis aux embruns, à la puissance des vents, à une luminosité intense et avec un fort taux de sel dans le sol. Sur le littoral de Saint-Philippe, des espèces végétales indigènes se sont adaptées à ces conditions rudes. Manioc bord de mer, Saliette ou encore Herbe Pique-Fesse, toutes tolérantes au sel, constituent un patrimoine naturel à préserver.

La grande diversité du littoral réunionnais

La Réunion présente un littoral particulièrement varié, façonné par une histoire géologique riche et complexe. Ses plages offrent un éventail fascinant de couleurs et de textures, allant du sable blanc éclatant, héritage des récifs coralliens, aux plages de sable noir, sombre reflet des coulées de lave volcanique.



Ces contrastes saisissants sont complétés par des étendues de galets roulés par les vagues, témoignant de la force incessante de l'océan et des falaises imposantes qui se dressent comme des gardiens des côtes de l'île.

Le littoral de la côte sauvage de La Réunion incarne particulièrement cette diversité. Ici, dans la région de Saint-Philippe, les falaises basaltiques se révèlent dans toute leur majesté, offrant un spectacle impressionnant de colonnes de lave solidifiée. Elles sont le résultat direct d'un volcanisme intense et puissant, caractéristique de l'île, et à certains endroits très récent.

La force des éléments est également manifeste à travers les influences maritimes importantes, notamment les alizés, qui modèlent le climat et l'environnement côtier.



Fruit de Pandanus

Filaos et espèces indigènes
© Remy Ravon



Manioc bord de mer

Les milieux naturels réunionnais

Le botaniste réunionnais Thérésien Cadet a beaucoup travaillé sur l'étude, la description et le fonctionnement des différents habitats naturels de l'île. Il identifia **6 grands étages de milieux naturels, auxquels s'ajoute la végétation littorale.**

Le littoral est un espace où la vie s'adapte à des conditions extrêmes et changeantes.

Dans cet environnement particulier, **le sel joue un rôle prépondérant car il agit comme un filtre** pour la flore qui cherche à s'y établir. La salinité élevée près du rivage crée un milieu sélectif : seules les plantes dotées de mécanismes d'adaptation spécifiques peuvent prospérer.



Et les plantes font preuve d'ingéniosité quand il faut s'adapter au manque d'eau douce et à la présence omniprésente de sel ! Certaines développent des poils absorbants qui captent le sel des embruns. D'autres ont la capacité de sécréter, c'est-à-dire de laisser couler lentement, le sel excédentaire pour éviter l'accumulation toxique dans leurs tissus.

Les sols varient grandement en fonction de leur composition et de leur structure, allant des **sables légers et drainants aux argiles lourdes et aux substrats rocheux.**



Chaque type de sol offre des avantages et des contraintes uniques : la disponibilité de l'eau, la stabilité pour l'enracinement et la fertilité sont différentes selon les sols. Les plantes littorales doivent donc être particulièrement résilientes et capables de s'adapter à ces variations pour s'épanouir.



Végétation littorale - Conditions extrêmes © Parc national de La Réunion

La vie s'installe où elle peut... et dès qu'elle peut !

Toutes les opportunités sont bonnes pour s'établir dans cet environnement si particulier. **Les cuvettes, les fissures, les trottoirs rocheux offrent des refuges** face aux situations plus exposées (ressac, embruns). C'est dans ces petits espaces peu visibles, que la biodiversité littorale se développe.



Les inventaires réalisés en 2011 sur le littoral ont permis de recenser 246 espèces végétales. Replacé dans le contexte régional, le littoral réunionnais possède un peu plus de 14% de la richesse en espèces végétales de l'île. 58% des espèces présentes sur le littoral sont des espèces exotiques, 37% des espèces indigènes et 5% des espèces endémiques.



Côte rocheuse avec trottoir basaltique - Saint-Philippe © Rémy Ravon

Certaines plantes ont su s'adapter à cet environnement aux conditions extrêmes

L'exposition constante aux vents, la salinité élevée, les sols d'origine volcanique, la fluctuation des marées, voire même l'aridité : rend la vie des végétaux difficile. Et pourtant ! Certaines plantes prospèrent dans ces habitats, démontrant combien elles s'y sont adaptées.



À Saint-Philippe, le trottoir basaltique entre la Pointe de la Table et la Point du Tremblet abrite une végétation originale. Les fissures et les anfractuosités de ce trottoir sont remplies de sable et petits galets favorables au développement des plantes qui vivent sur les rochers, les plantes rupicoles, ainsi qu'au développement des plantes halo-tolérantes, les plantes qui résistent aux embruns marins.



Saliette

Petite plante discrète et pas toujours visible au premier coup d'œil, la **Saliette** (*Psiadia retusa*) est une plante endémique qui a la capacité de s'adapter aux sols salins et arides. Elle se distingue par ses feuilles vertes argentées et ses petites fleurs blanchâtres.

Le **Pandanus** (*Pandanus utilis*), ou **vacoa**, est un arbuste emblématique des littoraux. Reconnaisable à ses longues feuilles vertes disposées en spirale et à son système de racines aériennes, on le trouve principalement sur les côtes rocheuses.



Fruit de Pandanus



Manioc bord de mer

Quant au **Manioc bord de mer** (*Scaevola taccada*), c'est une plante aux feuilles denses et aux fleurs blanches, qui affectionne les plages tropicales. Elle est bien adaptée à la vie en bord de mer.

Le **Gazon bord de mer** (*Zoysia matrella* ou *Zoysia tenuifolia*) est une herbe qui forme des tapis denses et résistants, particulièrement adaptées aux zones de forte salinité et à la sécheresse occasionnelle.



Gazon bord de mer

Gazon bord de mer © Rémy Ravon

Des espèces invasives discrètes en bord de mer mais présentes à l'intérieur des terres

Les zones du littoral les plus exposées au sel, **sont moins sensibles à l'invasion par des espèces exotiques, du fait des conditions de vie extrêmes.**

Cependant, plus en retrait, là où les conditions deviennent moins difficiles, les espèces exotiques envahissantes (EEE) **trouvent un terrain plus propice à leur installation et à leur prolifération.**



Le littoral de La Réunion été soumis à de nombreuses transformations depuis les débuts du peuplement de l'île. La végétation littorale originelle est devenue rare, souvent remplacée par des plantations d'arbres qui servaient à stopper les embruns et protéger les cultures proches de la mer à l'intérieur de l'île.

Originaire d'Océanie et d'Asie du Sud-Est, **le Filao** (*Casuarina equisetifolia*) a été introduit sur l'île comme essence pour le bois. Dans les Hauts, il a aussi été utilisé pour stabiliser et enrichir les sols.

Bien adapté à son nouvel environnement : son expansion incontrôlée en fait aujourd'hui une espèce invasive préoccupante **qui transforme les paysages littoraux réunionnais.**



Les aiguilles du Filao, lorsqu'elles tombent au sol, créent une litière épaisse et homogène qui se décompose lentement : les autres espèces ont alors du mal à se développer. Le Filao devient alors l'espèce dominante et l'habitat littoral est profondément modifié.

Une autre espèce introduite par les humains, le Faux-poivrier ou Baie rose (*Schinus terebinthifolia*) **impacte et banalise les paysages du littoral.**

D'autres espèces quittent les jardins, suivent les ravines et se retrouvent en bord de mer : Cannes des muets (*Dieffenbachia seguine*), Palmistes multipliants (*Dyopsis lutescens*) et Lataniers de Chine (*Livistona chinensis*) peuvent menacer et modifier les habitats littoraux du sud de La Réunion.

Centella asiatica



Espèce exotique envahissante
Centella asiatica © Remy Réaon

La relation étroite des hommes et des plantes : l'exemple du Pandanus

Traditionnellement, les longues feuilles robustes du Pandanus, ou vacoa, sont utilisées dans l'artisanat pour la fabrication de nattes, de paniers, de chapeaux et d'autres objets tressés. Cette pratique est une source de revenus, mais aussi une activité qui met en valeur l'identité de la commune de Saint-Philippe.



Racines de Vacoa

Vacoa - racines de Saint-Philippe



Originaire de Madagascar, le vacoa est également connu sous diverses appellations : palmier à vis, screw pine, hala ou bacua. Tous ces noms soulignent sa diffusion à travers les îles et les peuples de l'Océan Indien.

Les premières utilisations du vacoa à La Réunion remontent à l'époque de la colonisation où il servait à fabriquer des objets du quotidien.

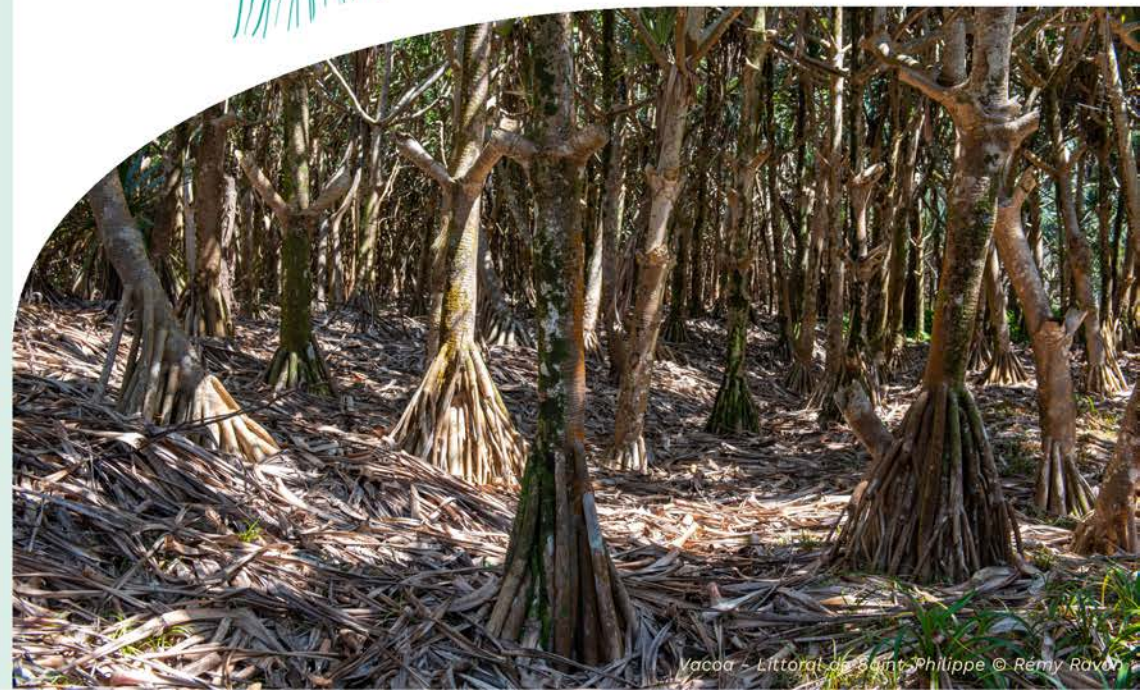
Au fil du temps, la vannerie de vacoa s'est enrichie de techniques et de motifs variés. **Ce n'est pas un simple artisanat : c'est un art vivant** qui évolue et se transmet en s'adaptant aux changements de la société.

L'apprentissage de la vannerie de vacoa se fait de manière orale et pratique, souvent au sein de la famille.

Le chou du vacoa est un ingrédient utilisé dans la préparation de plats, le nom "vacoa" est utilisé par des restaurateurs pour identifier leur restaurant, **la fête du vacoa a lieu tous les ans à Saint-Philippe depuis plus de 30 ans.** Le vacoa est l'espèce végétale emblématique de Saint-Philippe.



Aujourd'hui, la tresse du Vacoa se maintient par la volonté des communautés et de diverses organisations institutionnelles. Patrimoine, activités économiques et lien social se rejoignent à travers cet artisanat.



Vacoa - Littoral de Saint-Philippe © Remy Raven



Tressage de Vacoa

Tressage vacoa © Parc national de La Réunion

Le Noddi brun, un oiseau marin emblématique

Également connu sous le nom de Macoua (*Anous stolidus*), le **Noddi brun niche, à La Réunion, dans les falaises abruptes de Saint-Philippe à Petite-Île.**

Cette espèce, au plumage gris brun et aux yeux expressifs soulignés par un cercle blanc, est **particulièrement adaptée à la vie en milieu marin**. Il passe la majeure partie de sa vie en mer, où il se nourrit de poissons et de petits invertébrés marins.



Le Noddi brun construit son nid à même le sol ou dans les crevasses des falaises : il est ainsi à l'abri des prédateurs et à proximité des zones de pêche pour aller se nourrir. Il ne pond qu'un seul œuf par an, durant l'été austral.



Il joue un rôle dans l'écosystème local car **il régule les populations de poissons**. Il doit faire face à plusieurs menaces, notamment la perte d'habitat, les espèces invasives et les dérangements humains.

Sources :

Cahiers des habitats littoraux de La Réunion. P. Delbosc et al. – Conservatoire Botanique de Mascarin, 2011
La vannerie à La Réunion. Fiche d'inventaire du patrimoine culturel immatériel. *Il était une fois... l'histoire naturelle de La Réunion*. M. Broin

Ce document a été réalisé dans le cadre du projet LEADER : "Programme d'actions Sentié FAH'ÂME", marque déposée par le GAL Grand Sud.



Cette opération est co-financée par l'Union Européenne et par l'État dans le cadre du Programme de Développement Rural de La Réunion - FEADER/LEADER 2014-2020